Discours
Preliminaire

L'amour propre & la présomption Sont des défauts que l'on trouve aussi Rarement dans les personnes qui possedent Réellement, & qui cultivent avec Soin, les dispositions & les talents de quelque profession, qu'ils Sont communs dans celles qui Sont les plus bornées ou ineptes

L'intelligence des premiers, leur pénétration, & le Même Soin qui leur y ont fait faire quelque progrès, leur laissent toujours a desirer de parvenir a un degré plus Eminent de la perfection qu'ils ambitionnent, & qu'ils ne croyent jamais avoir atteint

La Stupidité des derniers, au Contraire, leur persuade que, quelque Essai, dont le hazard aura decidé heureusement, Sans leur participation, Est un Coup de Maître, & que la Reussite n'En Est dûe qu'a leur Merite & a leur Capacité.

Trente huit ans de pratique dans le Manuel des accouchements doivent avoir fourni une infinité d'exemples & d'Evenements que ces défauts, ou l'imperitie des Sages femmes, ont toujours Rendus funestes a l'Enfant, & Souvent a la Mere

Ceux que j'ai Eprouvés Moi même, dans le Commencement d'une pratique habituelle & Constante pendant un aussi long-temps, M'ont fait faire les plus Serieuses Reflexions, & donner une attention particuliere a cette partie de la Chirurgie, qui interesse le plus intimement l'Humanité.

Dans tous les accouchements Contre Nature, l'Enfant Se presente Mal: Et, dans presque toutes ces occasions, on Est obligé de le Tourner pour le tirer par les pieds. Je n'En Excepte que celle ou l'inclinaison

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de la Matrice, ou quelqu'autre accident particulier feroient mal presenter la Tête, & qu'elle se seroit enclavée entre les os. Je parlerai uniquement dans ce memoire de l'accouchement ou l'on est obligé de tirer l'Enfant par les pieds; & ce que j'en dirai doit être observé, quand même l'Enfant presente d'abord, ou sort les pieds premiers, sans avoir été tourné

La Campagne est le Theatre ou l'ignorance, l'imperitie & la Rudesse des Sages-femmes Representent les plus frappantes & les plus cruelles Tragedies. La Residence que j'y ai fait m'a procuré une ample Matiere pour mes Reflexions; & j'avoüe, qu'ayant moi même parû quelquefois sur la Scene, les Catastrophes qui m'y sont arrivées, n'ont pas peu Contribué a donner du Credit a ces Reflexions.

J'ai rappellé les principes que j'avois puisés dans les demonstrations de Mes Cours. J'ai lû plusieurs des auteurs qui etoient le plus en credit; j'ai crû que la Maniere d'operer prescrite & observée par les uns & les autres, dans l'Espece d'accouchements dont il s'agit, etant si generalement uniforme, il ne pouvoit point y en avoir de Meilleure. J'ai même crû qu'il ne pouvoit point y en avoir d'autre. J'ai suivi cette Methode. J'ai echoué dans pluisieurs occasions. J'ai Examiné ma conduite après ces fâcheux Evenements; j'ai vû que je n'avois Negligé aucun de leurs preceptes; j'ai vû que je n'y avois rien ajouté. Je suis revenû de ma prevention. J'ai pensé que cette Methode n'etoit pas bonne, quand j'ai été tiré un Enfant Mort, dont j'etois assuré de la vie peu de temps avant son entiere Sortie, & vers, même, qu'il n'avoit plus rien que la Tête dans le Sein de sa Mere

J'ai suivi une differente pratique; j'ai opposé la Moderation & la patience, a la precipitation & a l'empressement dont j'avois fait usage. J'ai senti toute l'utilité de cette pratique: & je vois avec le plus grand Regret que, pour l'instruction des personnes qui se destinent a pratiquer l'art des accouchements

On ne fait que leur Répéter ce qu'on a dit depuis plus d'un Siecle.

L'accouchement Est-il Moins Susceptible de dangers que plusieurs autres operations de la Chirurgie? Ceux qui ont Ecrit Et ont interrogé pendant un certain temps, ont-ils Eprouvé les funestes Suites de ces dangers? une operation ~~ou l'on Connoit Evidemment~~ qui menace Evidemment la Vie de la personne qui doit la Soufrir, alarme Ses parents Et Ses amis, Et affecte le Chirurgien qui doit la faire? Ce N'Est plus Sa Reputation qui Cause Toutes ces alarmes, Elle Est a l'abri par l'Exposition qu'il a fait de l'incertitude de Sa Reussite. il Cherche, Cependant, Toutes Sortes de Moyens; il imagine des instruments &c. Mais pour l'accouchement, ou il S'agit Souvent, Non Seulement de la fortune d'une Maison, de la Vie temporelle de deux personnes, Mais Encore ou la Vie Spirituelle d'un Malheureux Enfant Est dans un danger Evident, l'on Suit Toujours une ancienne Methode ou Routine quelque Meurtriere qu'on l'ait Reconnue

Quoique l'accouchement Et l'Extraction du placenta paroissent Etre deux operations differentes, la Connexion qui Se trouve Entre Elles, doit Ne les faire Regarder que Comme la Meme. une Sage-femme Ne peut point dire avoir fait un accouchement, avant l'Expulsion, ou l'Extraction de l'arriere-faix. Cependant Je Ne parlerai point de la derniere, Mon intention N'Est que d'Exposer, le plus Clairement, Et le plus Succintement possibles, la Methode dont Je me Sers, lorsque Je Suis obligé de tirer un Enfant par les pieds

Dans les Villes Considerables, les Sages-femmes Sont plus a portée d'Etre instruites que dans la Campagne. Nous avons Vû, pour la premiere fois, faire des Cours d'accouchements par Madame du Coudrai. les Sujets que les differentes paroisses ou Communautés avoient destinés a Suivre ces Cours, S'En Sont Revenus, pour la plupart, aussi ineptes après qu'auparavant. Ce ne point Eté la faute de Mde. du Coudrai, on Ne Sauroit Jamais trop louer Son Zéle, Son Exactitude Et Sa Capacité. Ce N'Est point celle de Ses Eleves

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Je veux croire que toutes avoient l'intention & l'envie de s'instruire. Mais comment auroient-elles pu profiter des leçons de Mad.e du Coudrai; la plus part des aspirantes, outre leur ineptie naturelle, n'entendant rien au langage de cette dame qui leur est absolument inconnû. Celles qui n'ont pas été aussi bornées, & qui ont goûté quelques-uns de ses preceptes, en ont conçu une présomption qui leur a persuadé qu'elles étoient en état de tout entreprendre & de tout executer. Je pourrois citer des cas ou elles ont mieux aimé laisser périr, ou pour mieux dire sacrifier la mere & l'enfant, que faire appeller un accoucheur. ainsi le mal qu'elles ont déja fait, est plus grand que le bien qu'a fait Mad.e du Coudrai.

Il n'en est pas de même dans les villes, les personnes y sont en general, plus susceptibles d'intelligence, d'adresse & de dexterité, les sages-femmes y sont observées avec des yeux plus clairvoyants, les secours plus prés, & la police plus attentive & plus exacte.

Un funeste préjugé persuade que les paysannes sont plus heureuses dans leurs couches, que les femmes d'un certain rang. Tout leur bonheur consiste dans l'ignorance ou l'on est de leurs peines & de leurs accidents; le plus petit, arrivé a une femme de distinction, fait un bruit éclatant dans le public; & le plus grand, dont la pauvre paisanne est tous les jours la victime, est, souvent, ignoré dans son propre village.

une glissade sur un parquet, une frayeur, l'odeur d'une chandelle mal éteinte &c occasionnent, quelque fois, a la premiere des accidents dont les suites funestes ne peuvent être prévenues par les sages-femmes les plus habiles, par les chirurgiens les plus experimentés, ny par les medecins les plus éclairés. Je conviens que, souvent elle succombe avec son enfant a ses fausses couches.

Mais comment une paisanne, forcée a un travail excessif pour se procurer une mauvaise subsistance; exposée a l'intemperie de l'air & des saisons, aux rigueurs du froid & du chaud; souvent a la

Plus cruelle faim; aux efforts, aux chutes & aux coups, a une foule d'autres accidents ou la misere de son etat l'expose & la reduit; souvent seule dans ses fausses couches ou dans son accouchement; ou, autrement, livrée aux mains d'une sage-femme aussi inepte & aussi stupide qu'elle-meme; Comment? (dis-je) cette femme eviteroit-elle les suites des accidents qui font perir les femmes de condition la difference des dangers qui sont attachés a leur etat relatif, peut-elle etre compensée par la difference de la force du tempperament de l'une, avec la foiblesse de celui de l'autre?

Apres que toutes les femmes d'un village se sont successivement lassées a martyriser leur voisine en couches, elles se determinent a faire appeller la sage-femme la plus prés. celle ci, voulant faire parade de son habileté pretendue, employe toute sorte de moyens; & je ne peux me rappeller sans frémir, celui qu'employa en 1777 une eleve de madame du coudrai. un bras de l'enfant sortoit, n'ayant pû le faire rentrer, elle fit planer a terre une echelle, sur laquelle elle attacha la femme horizontalement, & fit dresser l'echelle contre un mur, de sorte que cette miserable se trouva suspendue par les pieds. cette cruelle ressource ayant été aussi inutile que ses precedentes tentatives, pour faire rentrer le bras, elle abbandonna tous ses projets & ses expedients, tout comme la femme; & en partant, elle dit aux parents qu'elle n'avoit pas les instruments qu'il falloit, pour couper en pieces cet enfant, que c'etoit l'unique moyen d'accoucher cette femme: & qu'il falloit appeller un chirurgien. il fut appellé, & etant arrivé, il tira un enfant corrompu mais en entier. la mere mourut trois semmaines apres.

Enfin l'humanité ne doit-elle pas gemir, quand on est appellé apres de telles manoeuvres, quand l'enfant a demeuré malplacé pendant trois ou quatre jours apres l'ecoulement des eaux quand on trouve

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

des bras, des Jambes Sortis, tuais, Rompus, Lorchés, Coupés ou arrachés. le Cordon Sorti, flétri, Mortifié ou arraché. quand on trouve des Enfants tous Sortis Sauf de la tette qui Est a cerchée, quelque fois Separée du Cou Et Restée dans la Matrice; d'autres fois Sortie Seule Jusqu'aux Epaules, Et l'Enfant Suffoqué. quand on trouve des arrivare-faix adherents, pourris Caluinés; des Cordons Rompus ou arrachés. des femmes Reduites a l'Extremité par la violence des tourments qu'on leur a fait Souffrir, Et dans l'Etat le plus digne de Compassion. Combien de fois N'ai-je pas Eté temoin, de Toutes Ces funestes Circonstances? Et appellé pour des femmes, aux quelles, En arrivant après leur Mort, J'ai Eté obligé de faire l'operation Cesarienne. Tels Sont les accidents que l'on Voit Journellement arriver a la Campagne; Mais, Malheureusement ils Sont ignorés.

Ce que Je Me propose d'Exposer dans ce Memoire, N'Est point un Systheme Enfanté par l'imagination, Ny Sur les livres dans le repos d'un Cabinet. l'Experience Me l'a dicté. les Veilles Et les Soins aussi attentifs qu'Eclairés Et Charitables de Monsieur Daine intendant de Notre province du Limousin, ont fomenté le dessein que J'avois fait Eclore En 1771, En communiquant a l'academie Royale de Chirurgie de paris, le plan de ce Memoire. J'ai profité trop tard de l'Erreur du Commencement de Ma pratique. Je Souhaite que l'aveu Sincere que J'En fais, Serve d'Exemple Et d'instruction a Toutes les personnes qui pratiquent, Et qui Se determinent a pratiquer, ou a s'instruire dans le Manuel des accouchements

Memoire
Sur
les accouchements laborieux
dans lesquels
on Est obligé de tirer ~~un~~ Enfant par les pieds

La Conception, la grossesse & l'accouchement Sont les premiers ouvrages de la Nature. Elle cherche Ses droits, & Se fait toujours rendre ce qui lui appartient, quand Elle n'Est point interrompue dans Ses fonctions.

Quand il n'arrive aucun trouble, aucun accident, dans ces trois Epoques, a une femme qui Est Saine, bien Constituée & Sans aucun défaut de Conformation, la Conception Se fait Suivant les loix de la Nature; la grossesse n'Est accompagnée que des accidents qui lui Sont ordinaires & naturels. quand l'Enfant qu'Elle porte dans Son Sein, Est dans le Meme Etat que la Mere, quand il Est bien Couvert dans la Matrice; l'accouchement qui Succede a ces favorables dispositions N'a besoin, pour Etre heureux & naturel, que des Seuls Secours de la Nature, & de la Mere que de celui d'une personne, pour recevoir l'Enfant a Sa Naissance, pour lui faire la ligature & Couper le cordon ombilical; & enfin pour l'aider a Se delivrer de l'arriere-faix. Toutes ces Circonstances S'accomplissent quelque fois, Sans d'autre Secours que celui de la Nature: & pour lors, on peut a plus juste titre Caracteriser un pareil accouchement d'heureux & naturel quand la Mere, Elle Meme a fait la ligature & Coupé le Cordon.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Il n'En Est pas de Meme dans L'accouchement laborieux &
contre Nature. la dexterité d'une Sage-femme habile, ou celle
d'un Chirurgien Experimenté dans cet art, deviennent indispensablement
Necessaires, pour Conserver la Vie de la Mere & celle de L'Enfant:
Et L'on N'Eprouve que trop Souvent L'insuffisance de ces Secours
dans Certaines occasions.

C'Est donc aux accouchements de cette Nature, qu'une Sage-femme
Et un Chirurgien doivent donner toutte leur attention les funestes
Evenements que J'En ai Vus Resulter: ceux meme que Jy ai Eprouvés,
Mont fait Marcher a Tatons dans une Route indiquée par tous
les auteurs qui ont Ecrit Sur le Manuel des accouchements, qui
Est frayée aujourd'hui par les plus Modernes: Et qui, Enfin Est
Suivie aveuglement par toutes les personnes qui pratiquent les
accouchements

Les heureux Succès que Mes Reflexions Sur les dangers de cette
Route Mont prouvé, Mont fait prendre des précautions pour Eviter
Ses Ecueils. Voyant que ces precautions Repondoient a Mon attente
Et a Mes Souhaits, J'ai Cru, après une longue Epreuve de leur
Efficacité, devoir les communiquer a L'académie Royale de Chirurgie
de Paris En 1771. Elle a bien Voulu donner des Eloges au procedé
particulier que Je proposois, Et que Je mettois En usage dans les
Cas ou J'Etois obligé de Retourner, Et de tirer par les pieds un Enfant
qui Se presente Mal

Comme C'Est la Seule Route que L'on doit Suivre dans presque
Tous les accouchements Contre Nature, on y Marche avec trop de
Securité; Et Elle Ne paroît Si unie Et Si pratiquée, que pour mieux
Cacher un abime ou L'on Va Se precipiter a la fin.

Cette Chute, dont on Se Releve Rarement, Est occasionnée par les
parties dures ou osseuses, ou par les parties Molles ou Charnues. les

Enfin les unes a les autres y concourent en Meme temps. commençons par les obstacles que l'on trouve dans les parties dures ou osseuses.

Quand une Sage-femme est obligée de Retourner un Enfant pour le tirer par les pieds; Elle se felicite de les avoir amenés successivement l'un après l'autre, ou les deux Ensemble: Elle croit, pour lors l'accouchement fini, ou, du Moins, bien avancé; parceque les Jambes, les Cuisses, les fesses, le Tronc, les Epaules, les Bras, qu'Elle tire Sans interruption, Suivent avec aisés de facilité. cependant Elle est Souvent trompée, Et trouve une difficulté insurmontable a faire Suivre la Tête. Je vais en donner les Raisons.

Je Suppose que la Sage-femme ait observé strictement toutes les Regles, En tirant toutes ces parties, Et qu'Elle ait Reussi a placer la Tête, qui Reste Seule dans la Matrice, dans la Situation la plus avantageuse.

De quel Coté de la Matrice que la Tête Se trouve placée avant qu'on ait Retourné l'Enfant, Elle doit, Neccessairement, Se porter Vers la partie Superieure qu'on appelle le fond de la Matrice, dans le temps qu'on tire l'Enfant par les pieds. Si Elle Se trouve placée dans ce fond de matrice, Elle y Restera quoiqu'on Retourne l'Enfant: Et, a plus forte Raison dans le temps qu'on le tirera par les pieds. Elle ne quittera cette position que pour Etre attirée dans le petit bassin.

Dans le trajet qu'Elle fait d'une de ces parties a l'autre, cette Tête Rencontrera un Emunit, Et ne peut pas l'Eviter, Si une des oreilles de l'Enfant ne Repond pas a la Symphise du pubis, Et l'autre a l'os Sacrum.

Mais qui peut Etre assuré de cette Situation de la Tête? quelque précaution qu'on ait employée pour la lui faire prendre, le Mouvement En pivot des Vertebres du Cou doit les Rendre toutes Sans effet, Si Elle N'y Est pas disposée Naturellement. d'ailleurs le diametre du petit bassin Etant beaucoup plus grand d'un os des isles a l'autre, qu'il ne l'Est du pubis a l'os Sacrum, doit determiner le corps de l'Enfant a prendre cette direction

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Pour Son plus grand diametre qui Est dune Epaule a l'autre dans
toutte Son Etendue. par Consequent la poitrine Se trouvera Sur
l'os Sacrum, le Menton Saccrochera a la Tuberosité de Cet os:
Si, par un heureux hazard, le Mouvement En pivot des Vertebres du
Cou, ne lui permet pas de Se porter Vers une des Epaules.

2 Un autre inconvenient qui n'Est pas Moins a Craindre, Cest que
aprés qu'on a amené les pieds, le Corps de l'Enfant peut Etre Contourné;
Cest a dire que les orteils & les genoux peuvent Ne point repondre
a la face. Si l'on Tire avec force & avec precipitation En Tournant,
pour faire prendre a l'Enfant une Situation avantageuse, on peut
prendre le Change, Tourner a Contre Sens, & faire aux Vertebres
quelque luxation Mortelle.

3 On ne peut absolument S'Eclaircir de la Situation de la Tete que
par le Toucher: Il Est bien difficile de le faire aprés que les deux pieds
Sont Sortis, Surtout dans Certaines femmes. Il Est d'autant plus difficile
de le faire que, trés Souvent, l'on Est obligé d'attacher avec une bande
le premier pied qu'on a amené, & de le Repousser dans la Matrice, pour
avoir la liberté d'aller Chercher & d'amener le Second.

C'Est une Methode qu'on doit Toujours Suivre, a Moins qu'on Ne trouve
une Entiere Liberté d'introduire la Main a Coté du pied Sorti, & que
l'autre Se Trouve bien prés de l'orifice interne de la Matrice. Mais
on doit Toujours prendre la Sage precaution d'attacher le premier
pied qu'on a amené, pour S'Assurer Contre Toutte Sorte d'Evenements.

La Sage-femme peut, Me dira-on Reconnoitre la Situation de l'Enfant,
En faisant la Recherche des pieds, & agir En Consequence.

J'En Convien, & je dis Meme, qu'Elle doit faire beaucoup d'attention pour
Reconnoitre, Non Seulement la Situation de la tete, Mais encore celle de Toutes
les autres parties de l'Enfant, parcequ'Elle peut, dans la Suite du Travail, En
Tirer de trés bonnes Notions, & un grand avantage par Ses Combinaisons

Mais Si Elle S'apperçoit que cette Recherche le Retarde, le fait trop, le trop long-
temps Souffrir la Mere de l'Enfant, Elle amenera le premier pied qu'Elle aura
4 Saisi; le, aprés l'avoir baptisé, Elle retournera chercher l'autre, En agissant comme
Je viens de le dire a l'Egard de la connaissance de la Situation de l'Enfant, Si
Elle trouve la Meme difficulté.

Si les pieds Se trouvent Eloignés de l'ovifice interne de la Matrice. La
Sage-femme pourroit Reconnoitre cette Situation, dans le temps que Sa
Main les cherche. Mais, outre que la préoccupation, l'Empressement de
finir au plus-tot Son operation, l'Empechent de faire ces Reflexions, la
Tete de l'Enfant change de Situation dans la Matrice, En Tirant le corps par
les pieds, a moins qu'Elle n'occupe Son fond, comme Je l'ai déja dit.

La Sage-femme ayant amené les deux Jambes Et les Cuisses de l'Enfant, croit
perdre du temps En laissant Sejourner le Reste du corps dans la Matrice.
Elle craint qu'on la taxe de lenteur Et d'ignorance, Si Elle demeure oisive
aprés a Saisi qu'Elle Regarde comme Réel Son amour propre Et Sa presomp-
tion veulent profiter de ce pretendu Saisi; Elle trouve alors de la Resistance
5 pour faire entrer les hanches dans le petit bassin; Elle tire plus fort les cuisses,
qu'Elle a Saisies avec un linge, aprés avoir abbandonné les Jambes. les fesses Et
les hanches entrent dans le passage, Et En Sortent Sans y Sejourner. La tete
Suit promptement Et avec facilité Jusques aux aisselles.

6 Si la Sage-femme Suit le Sentiment de Mauriceau, aprés cette Manoeuvre,
Elle degagera les deux bras; quand la poitrine Sera dans le passage. Si Elle
S'En Rapporte a d'autres auteurs, Elle N'En degagera point. Il devient veut
qu'on laisse les deux bras pour les faire Sortir avec la tete &c. les circonstances
doivent determiner Sur le choix de ces trois differentes Manoeuvres.

Les cuisses Etant Sorties a demi, les fesses Et les hanches Sont encore dans
le petit bassin, ou dans Son entrée, le Reste du corps de l'Enfant doit etre
placé En ligne directe dans la Matrice; Et le Sommet de la tete touchera
Son fond.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

Quand on tire avec force et avec précipitation les cuisses, sans attendre les douleurs, les hanches ne paroissent avoir résisté ni à leur entrée, ni à leur sortie du passage, que pour faciliter celle du crone. il est d'un bien plus petit volume, il n'est point aussi ferme; et, par conséquent, il est plus susceptible de compression, le plus propre à se prêter aux inégalités des os du petit bassin. aussi le voit-on sortir fort vite.

Cette prompte sortie du crone doit faire suivre la tête avec une vîtesse relative. elle doit suivre le cou en équerre, puisque l'épine du dos est attachée au centre de la base du crane. c'est à dire que le menton doit être aussi éloigné de la poitrine, que la nuque l'est des vertèbres du dos.

Cette mauvaise situation rabbat l'orgueilleuse présomption de la sage-femme, sans qu'elle en connoisse la cause. la base du crane se trouve dans un plan presque horisontal, eû égard aux os du détroit du petit bassin: et par conséquent dans son plus grand diamètre. le menton qui a été déterminé par la structure de l'entrée de ce détroit, à se porter d'abord sur l'os sacrum, est accroché au dessus de sa tubérosité. cet obstacle s'oppose à son avancement de ce côté. la continuation du travaillement, fait renverser la face en arrière, jusqu'à ce que l'occiput va s'arrêter sur les os pubis, qui se trouvent un peu plus bas. pour lors les travaillements que la sage-femme fait, et qu'elle n'a que dis-continués, deviennent sans effet, ou n'en produisent que de funestes, qui sont de faire périr l'enfant; et, souvent, de lui séparer la tête du reste du corps, et de la laisser dans la matrice

Les tentatives que l'on conseille de faire dans cette situation, en portant le corps de l'enfant, tantôt en haut, tantôt en bas: de l'un et de l'autre côté, dans le temps qu'on le tire, ne peuvent qu'accélérer ces funestes événements. tous ces mouvements, en meurtrissant l'orifice de la matrice entre les os de la tête, le cou du détroit du petit bassin, ne peuvent

faire changer la situation de la tête qui est seule restée dans la matrice, a cause des mouvements de rotation et de pivot, qui sont très libres dans les vertebres du cou ainsi, tous les efforts de ces différents mouvements, ne doivent porter qu'au centre de la baze du crane; et par là, devenir insuffisants, et inutiles pour faire changer la situation de la tête ainsi accrochée

A peine est-on parvenu a degager le menton et la face de sur la tuberosité de l'os sacrum, que l'on trouve un autre obstacle au devant. cette partie du meme os, qui est l'inferieure, forme avec sa tuberosité, qui est la superieure, un enfoncement qui decrit un quart de cercle, dont le centre est au pubis. par consequent la baze du crane, ne trouve pas plus de distance dans ce second obstacle que dans le premier. cependant on trouve bien moins de difficulté a finir l'accouchement dans cette derniere situation, parceque pour degager le menton et la face dans la premiere, il a fallu faire faire la bascule a la tête. c'est a dire relever l'occiput, pour pouvoir approcher le menton de la poitrine.

L'on trouve beaucoup de difficulté pour faire faire cette bascule, lorsque les bras et les epaules sont sortis. la tuberosité des os ischion les empeche de remonter; celle de l'os sacrum et le pubis, empechent la tête de descendre; et, par consequent, le cou dont la longueur n'est point proportionnée a la distance qui se trouve entre ces os, est fort tiraillé; ce tiraillement augmente, a proportion qu'on leve l'occiput en le poussant pour degager le menton, qui est le point d'appui de la baze baze du crane qui sert de levier.

Si les bras ne sont point sortis du passage, il s'y trouve trop peu de distance, et l'on ne peut introduire la main, pour toutes ces différentes manoeuvres, sans faire une extreme violence a la mere et a l'enfant. d'ailleurs, souvent une main seule ne suffit pas; il faut employer quelques doigts de l'autre, et le cordon ombilical se trouve extremement comprimé dans le passage entre toutes les parties.

La difficulté que l'on trouve du coté du coccix, est moindre par les raisons suivantes qui sont très sensibles

1°. parceque la tête de l'enfant a commencé a prendre la situation la plus avantageuse qui est le Rapprochement du Menton sur la poitrine.

2°. parceque la face n'est plus placée obliquement de bas en haut, comme elle l'étoit dans le temps que le Menton étoit accroché sur la tuberosité de los Sacrum, & l'occiput sur le pubis; & pour lors elle l'est de haut en bas, l'occiput restant sur le pubis, & le Menton descendant sur le coccix.

3°. parceque le Menton n'est plus dans la cavité de la Matrice, dont l'epaisseur des parois doit toujours augmenter la difficulté & le danger dans la premiere Situation; ou, s'il y est encore, on l'en degage facilement, parcequil est plus près de l'orifice du Vagin.

4°. parcequon n'est point obligé d'augmenter le Tiraillement du Cou, ne l'étant pas de Relever l'occiput, pour degager le Menton.

5°. parceque, enfin, les Vertebres du coccix, sont susceptibles dun peu d'eloignement du pubis; surtout dans les jeunes Sujets.

Il Ne faut pourtant point se flatter que tous les avantages que j'ai viens de citer, rendent un accouchement sans difficulté. quoique le Menton n'ayé point Rencontré, ou quil ait été degagé de sur la tuberosité de los Sacrum, qui rend si difficile l'Entrée de la tête dans le petit Bassin, & que cette tête ne trouve d'obstacle a Sa Sortie que du coté du coccix & du pubis; plusieurs Enfants y perdent la vie.

On ne fait point de legeres fautes dans les accouchements; & si l'on Ne fait point attention que les os de la baze du crâne, sont la cause de la difficulté que l'on trouve dans la derniere Situation, comme dans la premiere, on tombera dans les Memes inconveniens, parceque les os qui composent cette baze du crâne, ne sont point Susceptibles de flexibilité, Ny de Rapprochement les uns des autres, comme ceux qui Composent

le Sommet de la Tête, qui Se presente toujours, & qui Sort le premier dans l'accouchement Naturel.

Si l'on ne dégage point la face qui Est chatonnée dans la courbure de l'os Sacrum, & que l'on persiste a tirer fortement l'Enfant, on le fera perir; & peut-être, on Separera le Corps de la Tête dans cette derniere, tout comme dans la premiere Situation.

Tels Sont les principaux obstacles fournés par les parties dures ou osseuses, dans les accouchements ou il faut Retourner un Enfant qui Se presente Mal, & le tirer par les pieds; & dans eux, meme, ou ces parties Sortent d'abort Naturellement. Venons aux obstacles qui peuvent Resulter des parties Molles ou Charnues. J'aurois dû Commencer par ces dernieres, puisque Je les Regarde comme l'Endroit ou Est la principale Source de ceux que Je Viens d'Exposer. Mais les unes & les autres Concourrant Egalement a Rendre, quelque fois, ces obstacles insurmontables, cette préference doit Etre Regardé indifferemment.

1°. l'air doit occuper un Rang parmi les Motifs dont Resultent les obstacles occasionnés par les parties molles. l'on En Sera convaincu, Si l'on fait attention que l'on ne peut point introduire la Main dans la Matrice, Sans y introduire de l'air En meme Temps. Car, quelle position que l'on donne a cette Main; que l'on introduise dans le Vagin un ou plusieurs doigts Successivement, ou les quatre En Meme Temps; l'on Est forcé de former, un Espece de Cône, ne pouvant point y introduire la Main a plat, quand on y introduit le cinquieme, qui Est le pouce, les interstices qui Se trouvent Entre ce doigt & la paume de la Main, ou Entre les quatre autres doigts, Sont occupés par l'air. quand toute la Main Est dans le Vagin, Son orifice Se Reserre Sur le poignet, & Empeche la Sortie de l'air qui a été introduit avec la Main. il En arrive autant a l'Egard de la Matrice; & toutes les fois qu'on Est obligé de porter la main, dans l'un, ou dans l'autre, on introduit une nouvelle quantité d'air, Si l'on

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Ne prend point les précautions que Je détaillerai Cy après

2°. quand la Sage-femme a amené les deux pieds, & quand, Sans perdre de temps, Elle les tire avec force, Elle fait Suivre Successivement tout le Reste du corps Jusqu'à la tête. Cette tête quitte le fond de la Matrice, avec une force & une promptitude Relatives, pour Etre arrêtée a Son orifice.

7 ON Eprouve dans tous les accouchements, que l'orifice Est la partie de la Matrice qui Se Reserre avec le plus de force & de promptitude ce fort & Subit Reserrement, Joint a la Situation horizontale de la baze du Crâne, & a Son diametre, doit occasionner un arrêt; le detroit Superieur du petit bassin doit le fortifier par Son Etroitesse, qui augmente proportionnellement a l'Epaisseur des parois de la Matrice qui Si trouvent Engagés.

La femme Epuisée par le long travail, & par les douleurs qu'on N'a pû S'Empecher de lui faire Souffrir en Retournant l'Enfant, ou en lui Cherchant les pieds, Ne demande alors que du Repos; Elle ne Ressent plus de douleurs Expulsives, parceque la Matrice, deschargée de la Majeure partie de Son fardeau, tombe dans l'inaction, Elle ne fait plus de Mouvements, Elle ne Se contracte plus que dans Son orifice. L'air qui S'Est introduit pendant l'Operation, a occupé Son fond a proportion que la tête l'a abbandonné; il tient Ses parois tendus, comme ceux d'une Vessie. Si le placenta Se trouve detaché En tout ou En partie, l'orifice des Vaisseaux uterins demeure ouvert par cette distension. le Sang S'Epanche dans la Cavité que l'air occupoit. Cet air Est obligé de S'Echaper par les Tuyaux des trompes de Fallope, Ne trouvant point d'autre issue, parceque l'orifice de la Matrice Est occupé par le cou de l'Enfant. Il Se repend dans la Capacité de l'Abdomen; & Sa Rarefaction occasionne a Volume de cette Cavité de Ventre, qui, Souvent, Sont plus Considerables après de tels accouchements, qu'ils ne l'Etoient avant.

6 Au Reste, que cette Cavité de la Matrice, qui Reste Entre le Sommet de la tête de l'Enfant, & le fond, Soit occupée par l'air, ou par le Sang,

les Contractions de ce Viscere, & ses Mouvements deviendront indifferents & sans effet, jusqúa ce que cet air se Sera échapé, ou que ce Sang se Sera coagulé, & aura acquis assés de Consistance, pour Causer Sur la Tête de l'Enfant, l'impression du Resserrement & des Contractions de la Matrice, par l'Entremise du placenta.

Ces impressions Seront très nuisibles, Si la Face du Crane ne se trouve point degagée, & la Tête Mise dans une position avantageuse pour Sa Sortie; Jamais, Meme, Elles Ne peuvent avoir la Meme Efficacité qú'Elles ont, quand il ne Se trouve que le placenta Seul, entre la Tête ou le Corps de l'Enfant, & entre les parois de la Matrice.

L'intervalle d'un assés long-temps que l'on observe dans presque tous les accouchements Naturels & heureux, entre la douleur qui a fait perdre les Eaux, & celle qui lui Succede, est une preuve manifeste de ce que j'avance, par la Subite Eruption des Eaux qui laisse la Matrice dans l'inaction, pendant un certain temps, quoique cette petite quantité d'Eaux, ayent laissé peu d'Espace dans la Matrice, il lui faut un certain temps, pour Se Resserrer, & Reprendre Ses fonctions.

La Nature Semble Ne laisser ce temps à cette inaction, que pour avertir la Sage-femme d'En faire de Meme, ou pour lui donner celui de Reparer la faute qú'elle Vient de faire; En Voulant précipiter l'accouchement, En tirant, promptement & avec force, l'Enfant, après l'avoir Couvert & amené les pieds.

Ce qui arrive dans l'intervalle de la naissance de deux Jumeaux, ou de plusieurs Enfants, qui, quelque fois, Sont de plusieurs jours, est encore une autre preuve Evidente de Mon opinion; & l'on Voit, par une triste Experience, que l'Enfant est toujours, & Souvent la Mere, la Victime de cette faute.

On n'aura point de peine à le Convaincre, Si l'on fait attention que les Eaux, qui Restent toujours avec la Tête de l'Enfant dans la Matrice, & qúon

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Est obligé d'en tirer pour dégager le menton. que ces bras (dis-je) étant a peine sortis, le vagin, et, surtout, l'orifice interne de la matrice se resserrent, et embrassent étroitement le cou de l'enfant, et le cordon ombilical. la circulation du sang est interceptée par ce resserrement; qui, s'il n'est pas assés fort pour l'arrêter entièrement, est prodigieusement augmenté, par le volume des doigts, et souvent par celui de la main qu'on est obligé d'introduire dans la matrice, par conséquent, le poignet, et une partie du bras dans le vagin, ou ces parties se trouvent renfermées. et déja étroitement serrées

Les mêmes inconvénients, peuvent arriver du coté du cou; Mais, dans ce cas, la base du crâne aura toujours atteint l'orifice interne de la matrice, et la tête sera encore dans la partie inférieure de sa cavité. voyons les accidents qui peuvent en résulter.

Si la sage-femme n'a pas le soin, ou qu'il ne lui ait pas été possible de repousser dans la courbure de l'os sacrum la marge de l'orifice interne de la matrice, sans suffoquer l'enfant par la pression, en dégageant le menton, la machoire supérieure et le nez de sur le cou, et qu'elle continue des tiraillements aussi dangereux qu'inutiles. pour lors elle occasionnera une chute de matrice

Je suis d'autant plus fondé a craindre un pareil événement, que j'ai vû arriver dans un accouchement naturel, par rapport a la situation de l'enfant, le même cas qui devanter rapporte (1) appellé la nuit pour une femme en travail; je trouvai la tête de l'enfant sortie de l'orifice du vagin, étant encore au couronnement. cette partie de la matrice, qui renfermoit la tête, étoit, par conséquent sortie. j'eus autant de peine a finir cet accouchement, que devanter dit qu'il trouva de difficulté dans un semblable. les douleurs expulsives ne discontinuoient point; je craignois qu'elles ne fissent entièrement sortir l'enfant, encore

(1) observat sur les accouchements, pag. 299

renfermé dans la Matrice, dont les ligaments auroient, Surement, été Rompus; & a chaque Moment je voyois celui, ou Son orifice interne alloit Etre Dechiré. Je m'opposai aux douleurs En Repoussant la Tête dans le temps que je dilatois l'orifice, & Cachois de le Ramollir avec du beurre frais.

L'on peut, Enfin trouver un autre obstacle dans les grandes levres. Si Elle arrive, c'Est quand le petit bassin Est trop large, & aux premieres Couches dans un age avancé. la Tête Sortant dans une Situation Naturelle, dechire, quelquefois, la fourchette & le perinée.

Si le Sommet de la Tête, par l'Eloignement de la Structure des os qui le Composent, Est assés Susceptible de Compression, pour lui faire prendre la figure d'un Concombre, dans plusieurs accouchements Naturels, pour franchir ces obstacles; Si le Sommet (dis-je) Est Capable de Chasser devant lui l'orifice interne de la Matrice; S'il Est Capable de dechirer la Commissure des grandes levres, Comment la base du Crâne ne produira-t-elle pas au moins les mêmes accidents? Etant plus ferme, inmuable du Rapprochement de Ses os, & ayant beaucoup plus de diametre l'orifice interne de la Matrice, Resserrant Etroitement le Cou de l'Enfant; cette base trouvera plus de facilité, par Rapport a Son plan horizontal, a attirer cet orifice, & la Sage-femme plus de difficulté a S'opposer a Sa Sortie, qu'Elle ne prévoit même pas, parceque Elle ne pense qu'a Livrer promptement l'Enfant.

Pour prévenir les difficultés de ces obstacles; il faut que la Sage-femme, En degageant la Tête, Soit d'Entre les os du petit Soit d'ailleurs, Commence toujours par Repousser la Marge de l'orifice interne de la Matrice, du Coté de l'occiput, & non du Coté de la face.

Tels Sont les accidents que l'on trouve dans les accouchements

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dont il Sagit dans ce memoire. les tristes Epreuves que J'en ai faittes dans le commencement de ma pratique, Je le Repete, Mont fait abbandonner la Methode ordinaire, & Recommandée par les auteurs anciens & par les Modernes. J'en Employe une autre, qui, depuis long-temps, Me donne autant de Satisfaction, que la precedente M'avoit Mortifié.

Si les pieds de l'Enfant Se Trouvent Eloignés l'un de l'autre dans la Matrice, Je Saisis le premier que Je Rencontre, entre les doigts Medius & annulaire, au dessus des deux Malleolles; le talon tourné, autant qu'il M'Est possible, & touchant la paume de Ma Main

Dés que Je Sens que Je suis bien asuré de ce pied, Je plie mes doigts, jusqu'a ce qu'ils forment une arcade; c'Est a dire que les bouts ne touchent point l'interieur de Ma Main; J'appuie, Ensuite le bout du poulce un peu Replié, a coté de l'ongle de l'index. dans cette Situation, la main a moins de Volume, que quand elle Est Entierement fermée; & En outre, elle forme une cavité que le pied de l'Enfant ne Remplit que tres peu, qui pompe l'air qui S'Etoit introduit avec elle; & qui En Sort par la meme Voye En amenant le pied.

J'attache une bande a ce pied; J'observe de ne point y faire un nocud coulant, qui pourroit trop Serrer la Jambe de l'Enfant: mais Je Serre assés celui que J'y fais pour que le talon N'echappe point. J'allonge Ensuite Mes quatre doigts Sur cette Jambe, qui Est dans le Vagin: Je l'assujetis, avec le poulce, dans l'interieur de ma Main, affin qu'elle S'y ajuste Exactement, & qu'il N'y Reste que le moins possible de cavité, pour ne pas introduire un nouvel air En faisant Rentrer Ma main avec le pied attaché dans la matrice. J'y trouve, Non Seulement, l'avantage de ne point introduire l'air, Mais encore celui d'une plus grande facilité a chercher & a Saisir l'autre pied, le Vagin Etant libre.

Si ce Second pied Se trouve trop Eloigné de l'orifice de la Matrice,

à dans une position ou Je ne puisse pas le Saisir avec assés de facilité, avec la Main que Jy ai introduite, (Je Suppose que cest la Main droite) Je Retire cette Main; mais, En la Retirant, Je Ramene le pied attaché, En observant de le prendre comme Je lavois pris la premiere fois. avec le Secours de la bande, ce pied Sort avec la plus grande facilité.

J'ai observé Si cest le pied droit, ou le pied gauche; Je lai baptisé a Sa premiere Sortie; Et, Sans perdre de temps, aprés cette Seconde, Je Me Sers de la Main gauche, pour le Repousser une Seconde fois dans la Matrice, En observant de le prendre Encore de cette Main gauche, comme Je lavois pris la premiere fois de la droite. Je Cherche A amener le Second pied, avec les mêmes précautions, En Mclaircissant autant quil Mest possible, dans cette Recherche, de la Situation de l'Enfant. J'attache ces autre pied, a lautre bout de la bande; Je Sçai celui ou le premier pied Est attaché, Et il Sort facilement, Sans le Secours de la Main

Cest aprés cette Manoeuvre que lon doit profiter de l'Eclaircissement que lon a pris Sur la Situation de l'Enfant, parcequon ne doit point perdre de temps pour faire Suivre les Jambes, A Survivon la Moitié des Cuisses, pour les mettre En ligne directe avec les fesses Et les hanches.

Si la Sage femme avoit été obligée, comme il arrive presque toujours, de Repousser quelque partie qui Se presentoit a l'orifice; cette partie ne Manqueroit pas d'y Etre Repoussée, Si elle demeuroit oisive, Et formeroit un obstacle a l'Extension des Jambes Et des Cuisses qui Se trouvent pliées les unes Sur les autres, Et Sur le Ventre de l'Enfant, les genoux En haut; ou, du Moins, l'Enfant peut demeurer comme assis aprés quon a tiré les pieds. dans presque tous les accouchements contre Nature, les Cuisses Et les Jambes Sont dans une de ces deux Situations; Si lon En excepte celle ou l'Enfant presente la poitrine, ou le Ventre a l'orifice.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Lorsque, dans la premiere introduction de ma Main, Je peux Saisir les deux pieds En Meme ~~temps~~, ou peu de temps l'un aprés l'autre, Je passe Mon doigt du milieu au dessus des deux Malleoles internes. J'assujetis les deux pieds, avec les deux autres doigts Voisins, au dessus des deux Malleoles Externes, En formant comme une double tenaille, Je les amene En plaçant Mes doigts En arcade, comme Je l'ai dejà dit; Et étant Sortis, Je prends toujours la précaution de les attacher tous les deux, dés que Je Sens la Moindre difficulté a faire Suivre les Jambes. ~ Voicy l'avantage que J'ai tiré trés Souvent de cette précaution

Quand J'ai été amené un, ou les deux pieds hors de l'orifice du Vagin, Et que J'ai crû pouvoir faire Suivre les Jambes, ils ont quelquefois glissé Et échapé de mes doigts En Se retirant: il a fallû les prendre une Seconde fois, Et les tirant aussi inutilement, que la premiere, parceque les genoux appuyoient contre les os du bassin d'un coté, Et les fesses contre ceux du coté opposé; il falloit de Necessité pousser les fesses En dedans ~ pour degager les cuisses. la Main, ou les doigts employés pour tenir Ces pieds assujetis a l'orifice du Vagin, En étoient trop prés, pour permettre, Non Seulement l'introduction de l'autre Main, Mais encore celle de quelques doigts, Qui Sont indispensablement Necessaire. Je perdois un temps ~ precieux. Et, Enfin, J'étois obligé d'attacher ces deux pieds; Seule Ressource pour prévenir ce Retardement: Et pour éviter des Tiraillements, dont on doit Sentir les Consequences Et l'inutilité

Quand Je Suis assuré des deux pieds, par le Moyen de la ligature, Et que Je les ai ajustés, En faisant toucher les deux Malleoles internes, Je fixe la bande par quelques Tours Entrelacés aux deux doigts annulaire Et auriculaire de la Main la plus commode, pour quelle fasse, En Meme temps que l'autre, les Mouvements que Je crois Necessaires pour bien placer l'Enfant. par Exemple, S'il faut Tourner Sa poitrine du coté gauche de la Mere, Je fixe la bande aux deux doigts de Ma Main

Droite, je l'introduis la gauche dans le Vagin. Je Change l'Employ de ces deux Mains, si je dois tourner la poitrine de l'Enfant du coté opposé.

Je fixe la bande a ces doigts, assés prés des pieds de l'Enfant, pour que les trois doigts de cette Main qui me Restent libres, puissent contribuer en Meme temps que la bande a les amener, sans que cette Main, ou est fixée la bande, soit trop prés de l'orifice, et empeche l'introduction de l'autre ou elle sera Necessaire.

S'il s'agit de degager les cuisses, et de les mettre en ligne directe, dans le cas ou l'Enfant Seroit comme assis; je laisse Remonter les pieds en introduisant ma Main, je pousse les fesses avec le bout des doigts; et, quand elles sont assés Remontées, pour degager les genoux, je tire la bande, avec mon autre Main, en observant de detourner l'Enfant, s'il est Necessaire, sans permettre que les fesses Redescendent, avant que les genoux ayent passé le detroit du petit bassin.

Si l'Enfant se trouve bien tourné, je saisis les pieds avec la Meme Main que j'ai introduit pour Repousser les fesses: et, aidé par la bande fixée a l'autre Main, je les amene en retirant la premiere.

Le bon Succés de cet accouchement, ne depend pas entierement, de cette diligence des Manoeuvres que j'ai Exposées Jusques ici; quoique tres Efficaces et comme indispensables pour le Rendre heureux et prompt, le plus grand bonheur depend principalement de celle que je vais Exposer.

Que ce soit dans le temps des douleurs, ou dans le calme, je travaille a amener le plus promptement possible, les pieds, les jambes & les genoux et environ la Moitié des cuisses; c'est a dire, jusques a ce que je Sente un peu de Resistance, que l'on eprouve toujours a l'Entrée des fesses dans le petit bassin. quand j'en suis a ce point, je permets cette Entrée, sans la favoriser; en tournant, autant qu'il m'est possible, l'Enfant du coté que je croit le plus avantageux, si c'est pendant la douleur, et qu'elle soit assés forte et assés longue, pour faire sortir les hanches du passage, après les y avoir poussées avec la propre

violence; Je M'oppose a cette Sortie, Jusqu'a ce que la douleur a passé; Et
après, J'Envelope avec un linge Chaud les parties de l'Enfant qui Sont
Sorties; C'Est a dire Jusqu'a Environ demi cuisse: Et J'attends avec patience
une autre douleur

S'il N'y a point de douleur avant l'Entrée des fesses dans le detroit du
petit Bassin, Je l'attends tout de meme, Et Je demeure oisif, quand Je Suis
assuré que les cuisses Sont en ligne droite. mais Je laisse toujours passer
la douleur qui Survindra, quoiqu'Elle pousse les fesses dans le passage,
Et Je Ne Souffre point qu'Elle les en chasse les Raisons de Mon procedé
Sont

1° l'Experience de la difficulté que J'ai toujours Eprouvé a degager la
Tette Et a la faire Sortir immediatement après la Sortie des pieds, des
Jambes Et des cuisses, Sans laisser Sejourner les hanches dans le passage, Et
Sans attendre les douleurs.

2° la certitude ou Je Suis que, Souvent, l'Enfant Etoit encore Vivant,
N'ayant plus rien a faire Sortir que la Tette; Et que les Tiraillements, la
Compression du Cou Et du Cordon ombilical, qu'il a fallu occasionner Neces-
sairement par les differentes Manoeuvres Et le Temps qu'il a fallu Employer,
pour degager Et pour faire Sortir cette Tette, ont occasionné la Mort de l'Enfant,
Et prolongé le Martyre de la Mere, dans presque Toutes les occasions
ou l'on N'a pas usé de patience, Et attendu les douleurs

12 3°. Je Suis encore assuré que tous les Tiraillements, Et les differentes
Tentatives d'une Sage-femme, pour faire l'Extraction de cette Tette, devien-
nent inutiles, avant que la Matrice Se Soit Resserrée, Et qu'il Ne Soit
Survenu une forte douleur Expultrice Et Naturelle, ou que le Manton
Soit degagé.

C'Est Tres Mal a propos que l'on Simagine, que cette douleur Est
artificielle, qu'Elle N'Est occasionnée que par l'Extreme dilatation des
parties Molles, Et par la pression qu'Elles Souffrent Entre la Tette de

l'Enfant, le les os du petit bassin de la Mere. Non, Si l'on Regarde les Choses du bon coté, Sans prevention, ou plus-tot Sans une preoccupation qui n'Est que trop ordinaire dans ces circonstances; l'on Seppercevra que la douleur commence, le Se fait Sentir vivement long-temps meme avant que la Teste Soit determinée a Sortir. par consequent on doit Conclure que cést une douleur Expulsive le Naturelle, le Non une douleur accidentelle, Ny les Tiraillements qui procurent la Sortie de cette Teste. Ce qui Me le prouve encore, cést qu'on Ne Voit Ny paroître, Ny augmenter la douleur, dans le temps des plus forts Tiraillements, ou, Surement la Compression Est plus forte

Une autre preuve Convaincante de la Realité de cette douleur Naturelle le Non accidentelle, cést que J'ai Eprouvé dans trois ou quatre occasions, ou Je me Suis trouvé Epuisé par le temps, par le travail le par la fatigue, le forcé a me Reposer, en desesperant de faire l'Extraction de la Teste, Sans Eventer l'Enfant, il Venoit une forte douleur, le elle Sortoit Sans le Secours de personne, le par les Seuls Efforts dans la douleur de la Mere.

L'on M'objectera Sans doute, que Si l'on donne tout aux Soins le aux Secours de la Nature, le cou le le cordon ombilical, Reserrés dans le passage, Seront Comprimés, la Circulation du Sang Sera interrompüe par la lenteur, ou le Retardement de ces Secours; ce qui, dans peu de temps, fera perir l'Enfant, le mettra la Mere en danger.

Ce N'Est pas lorsque les choses Sont Venues a ce point dangereux pour l'un le pour l'autre, que Je Conseille l'oisiveté; bien loin de la, il faut Employer avec prudence toutte Sorte de Moyens le de Ressources, pour prévenir ces funestes accidents. Mais Je Conseille l'attente le la patience quand il Est encore temps, le que l'on doit en faire usage; le ce N'Est qu'après avoir amené les pieds, les Jambes, les cuisses, le après avoir Mis le Corps en ligne directe, Comme je l'ai deja dit.

Enfin les funestes Effets de cet Empressement a finir l'accouchement après

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

avoir amené les pieds de l'Enfant, sans attendre les douleurs, et sans en profiter, sont trop multipliés et trop prouvés, pour ne point abandonner une pratique qui, jusqu'à present, a fait perir une multitude innombrable d'Enfants. La longue Experience de celle que je propose depond de ses heureux Succés.

J'ai dit, au Commencement de ce Memoire, que les Seuls Secours de la Nature, Suffisoient a l'accouchement Naturel, quand elle n'étoit point troublée dans ses fonctions. Cette Verité Est incontestable; tous les Jours l'Experience la demontre.

Lors qu'un Enfant Est mal Tourné dans la Matrice, ou que l'accouchement Se declare par la Sortie de bras, ou Meme des deux pieds, il Ne doit plus Etre Regardé comme accouchement Naturel, parceque l'Enfant n'Est pas Encore En ligne directe. Il faut un Secours Etranger pour lever l'Obstacle qui S'oppose aux fonctions de la Nature; et le grand nombre des Enfants qui ont peri En Venant au Monde de cette Maniere, a, Vraisemblablement donné lieu au proverbe qui, pour Exprimer le bonheur de quelqu'un, dit qu'il Est Né les pieds premiers. En Effet, il Est heureux de n'avoir perdu la Vie En Naissant

Quand la Sage-femme a Retourné l'Enfant, et qu'Elle lui a amené les pieds; ou quand Elle Est appellée aprés qu'ils Sont deja Sortis. ou, Enfin, quand Elle apperçoit par l'attouchement, qu'Elle Ne peut point mettre la Tete a la place qu'Elle doit occuper dans l'accouchement Naturel, pour qu'Elle Sorte la premiere. quand, aprés avoir amené les pieds, et avoir placé l'Enfant dans une Situation avantageuse; et que les Jambes et les Cuisses (Je le Repete) Sont En ligne directe avec les Fesses et les Hanches, les obstacles qui S'opposoient aux fonctions de la Nature Sont levés. Et, dés lors, je Regarde ce qui Reste a faire pour l'accouchement comme Naturel, et comme devant Etre abandonné aux Seules Ressources de la Nature.

Les douleurs qui Succederont a cette Situation, feront entrer les fesses dans le passage. la Sage-femme doit observer pendant ce temps, ce que j'ai dit a ce Sujet; travailler pendant la douleur, le même dans le calme a tourner les fesses de l'Enfant du coté du pubis. et le Ventre Sur los Sacrum. Mais elle tire continuellement, quoiqu'en tournant l'Enfant, Si elle le croit necessaire, et la mere n'éprouve d'autre douleur que celle que lui doit causer le Volume, et la fermeté des hanches, ce qui n'est point une douleur naturelle; elle n'est occasionnée que par la pression et la dilatation que leur Entrée fait au detroit du petit Bassin et au passage. quand, bien même, ce Seroit une douleur Expulsive, qui, dans ce temps, Se Seroit fortement declarée, elle cesseroit lorsque les hanches ont passé.

Le peu de Sejour que ces parties ont fait dans le passage, n'a pas pû lui conserver une dilatation, qui devient Si necessaire dans la Suite. Il Se Resserre, dès que la Tete a pris la place des hanches; il passe avec facilité, a cause de Son petit Volume et de la Souplesse; Mais l'un et l'autre ne contribuent qu'a Rendre les Suites plus dangereuses, par les accidents que j'ai deja detaillés. le Cordon est, quelquefois arraché du Ventre; ou ce qui en est dehors Se flétrit &c. l'accouchement étoit devenu Naturel, après avoir amené les Jambes et les cuisses, et après avoir bien placé l'Enfant. la Nature est troublée de nouveau par cet imprudent Tiraillement et par l'Empressement d'une Sage-femme, a la quelle, cependant, on donne des louanges et une Recompense, au lieu du blame et de la punition qu'elle Merite; puisqu'après avoir fait Souffrir a une pauvre femme un Martyre de plusieurs heures, elle arrache de Son Sein un Enfant, quelque fois Sans tête, Mais toujours Mort. Cependant, loin de lui attribuer la Mort de ce Malheureux Enfant, on lui fait Mille Remerciements, et on l'applaudit d'avoir Sauvé la Vie de la Mere, quoique, Souvent elle la perde peu d'heures ou de jours après, et par la Seule faute de

de la Sage-femme.

Quand les fesses & les hanches sont dans le passage, le retardement de la douleur a venir ne m'alarme pas; je suis persuadé que cette douleur ne se fera sentir que quand le fluide que les ~~fesses & les hanches~~ jambes & les cuisses ont laissé dans la Matrice, aura totalement disparu; & ce ne sera que par le rapprochement de ses parois, & que quand elle enveloppera étroitement tout ce qu'elle contient encore.

Si l'on ne veut point convenir que reste du fluide dans la Matrice, qui est occupé par l'air ou par le sang, comme je l'entends; il faut de nécessité convenir que les fibres de ses parois, ont perdu de leur tension, par ce qu'elle vient d'être déchargée d'une partie du volume qui l'entretenoit; & que, par conséquent, elles ont perdu, pour un temps, de leur force & de leur élasticité.

Je ne suis point alarmé par le retardement du retour de cette douleur, par ce que je suis assuré que plus le séjour des fesses & des hanches sera long dans le passage, plus il en sera propre a conserver longtemps après leur sortie, la dilatation qu'il contractoit par leur volume & par leur dureté.

L'on est certain que le cordon ombilical ne souffre aucune atteinte étant encore contenu dans la Matrice, & rien ne pouvant le comprimer, ny l'altérer.

On ne doit craindre, dans cette situation, ny les tiraillements, ny les compressions du cou de l'enfant, & toutes les vertebres de l'épine, sont a l'abri des entorses & des luxations.

La Matrice ne peut pas tarder long-temps a se resserrer; & ce resserrement doit obliger la tête de l'enfant a prendre une direction droite c'est a dire qu'il forcera le menton a s'approcher de la poitrine, & que cette situation la fera glisser facilement sur la tuberosité des os sacrum, & sur le coccix. l'on conçoit combien une telle situation de la tête

Sera favorable a Sa Sortie qui, dans ce cas, fait la derniere & la plus grande difficulté.

Je viens de dire que le Resserrement de la Matrice ne peut pas tarder long-temps a se faire, quand les fesses & les hanches Sejournent dans le passage: ce qui me le prouve c'est que Si aprés avoir amené les Jambes, & environ la Moitié des cuisses, on attend une douleur, elle poussera par Sa propre force, & Sans le Secours des Tiraillements, les fesses & les hanches dans le passage, parceque le peu de Vuide que les Jambes & les cuisses ont laissé dans la Matrice Est, bien-tot disparû; ou, Si l'on veut qu'il Naye point resté de Vuide, ce petit Volume Sorti, a peu distendu ses fibres, & par la, elles auront peu perdu de leur Ressort & de leur tension par consequent la douleur Sera bien-tot provoquée, & les hanches Seront, non Seulement, poussées dans le passage, Mais encore En Seront chassées, Si l'on ne Sy oppose, comme j'ai dit qu'il falloit le faire dans certain cas.

Il faut convenir que ces douleurs peuvent Seules produire ces Effets, parceque ce petit Vuide, bien tot occupé, ou ces fibres, peu relachés, & disposées encore a la contraction, trouvent bientot la Resistance que leur oppose la Majeure partie du corps de l'Enfant, que la Matrice Renferme encor: ces fibres irritées par une Nouvelle & plus forte Resistance, Entrent, bien-tot dans une Nouvelle & plus forte contraction, dou S'ensuit une Nouvelle & plus forte douleur Expulsive, qui pousse les hanches dans le passage. Sans le Secours de la Sage-femme. c'Est Cequ'elle connoitra tres distinctement, Si Elle abandonne Ses Tiraillements pernicieux, & qu'Elle Ne Soit occupée que du Soin de Retourner l'Enfant, comme je l'ai dit, dans le cas ou il ne Seroit pas bien tourné

Mais je Suppose qu'il Soit dans la Situation la plus avantageuse. quand cette douleur aura poussé les fesses & les hanches dans le passage, la Sage-femme doit observer Soigneusement de Ne point permettre qu'elles

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

En soient chassées par la violence & la durée de la douleur. il lui sera facile de les y retenir, jusqu'à ce que cette douleur aura passé; & le bonheur du reste de l'accouchement, dépend de l'attente d'une autre douleur, a la quelle, bien loin de livrer, dans son commencement, ny pendant tout le temps de sa durée, il faut resister en contenant l'Enfant, & en repoussant les cuisses, jusqu'à ce qu'on s'apperceura que cette douleur qui a poussé les hanches dans le passage sera passée. Je suppose que c'est la premiere. si c'est celle qui lui aura succedé, il faut aussi lui resister, jusqu'à ce que l'on connoitra qu'elle est assés longue & assés forte, pour chasser entierement l'Enfant: ce que l'on connoit par le plus ou le moins de resistance qu'il faut opposer a la violence de la douleur expulsive. Cette seconde douleur chasse, le plus souvent, entierement l'Enfant; ou, du moins, l'on trouve trés peu de difficulté pour la sortie de la tette, quand on a observé toutes ces circonstances.

Si l'on convient qu'une douleur expulsive peut pousser dans le passage & en chasser les hanches; il faut, neanmoins convenir que celles qui lui succederont, peuvent aussi finir l'accouchement. ainsi, apres ces precautions, il faut abandonner le reste aux soins de la Nature: ou si l'on fait quelque chose dans ces dernieres epoques, c'est de pouvoir plus-tot s'opposer a la sortie de l'Enfant, que la favoriser.

Dans un cas, par exemple, ou la tette de l'Enfant, se presentant la premiere: & par sa Mauvaise Situation, se trouveroit enclavée entre les os, si fortement qu'elle rendroit l'accouchement impossible, avant qu'on l'eut placée dans une Situation convenable & Naturelle. (Je suppose que la Matrice ne soit pas inclinée, & qu'il n'y ait aucun autre obstacle) Je demande si, apres avoir bien placé cette tette, on doit tout de suite, & sans attendre les douleurs, employer la force de la Main, le forceps, le crochet, tous les autres instruments, & enfin, les Moyens les plus violents pour finir promptement l'accouchement

& Si la patience dans l'attente des douleurs N'Et pas le plus doux,
& le Seul Efficace.

ON me Respondra que la Lette N'a pas de prise; qu'on Ne peut
Se Servir de Crochet que dans la certitude de la mort de l'Enfant.
(ou l'on Et quelquefois trompé) & qu'enfin ces Moyens Ne Sont
point En usage.

Mais pourquoi Ne point En abandonner un dont les Effets pour
Etre Cachés, N'En Sont que plus Meurtriers? parcequ'les accou-
chements dont Je parle Sont plus frequents, & on Ne peut trouver
d'autre Moyen plus Sur; parcequ'le passage Etant occupé, &
labrement dilaté par le Volume & la fermeté des hanches, la
Matrice Ne peut point Se Reserver dans Son orifice, & Elle Et
forcée de Se Reserver dans Son fond. pour lors le Crone & le Cou
de l'Enfant Se trouvent comme accablés par la pesanteur d'un
poids qui porte Sur la Lette. l'un & l'autre Se Raccourcissent;
& ce Raccourcissement augmente, Necessairement leur grosseur
quand ils trouvent une Resistance opposée. le Menton Seapplique
Sur la poitrine; &, Se Retonant, pour ainsi dire derriere la partie
Superieure du Sternum, le Crone N'a aucune peine a Sinsinuer
dans le passage que lui cedent les hanches. la dilatation du passage
Et Soutenue par le diametre du Crone; & ce diametre par la
pression continuelle qu'occasionne, pendant la douleur le Reser-
vement du fond de la Matrice, Sur tout quand il trouve une
Resistance En bas, le fardeau portant toujours Sur la Lette de
l'Enfant, & Reserrée dans toute Sa circonference par les
parois de la Matrice, Ne trouve aucune difficulté a S'emparer
de la place qu'elle fait Ceder au Crone, & a franchir tous les Ecueils
pour Sortir heureusement.

L'Enfant dont les Cuisses Sont Sorties a demi hors de la Matrice

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE ANCIENNE

Doit Etre Comparé au piston d'une Seringue, au bout de laquelle on auroit adapté une Vessie Remplie d'air. Si l'on pompe par le Moyen du piston, avec force & Vitesse, l'air Contenu dans cette Vessie, Ses parois se Rapprocheront, formeront des plis & des Replis, se Coucheront dans certains endroits, dans d'autres il Restera des Cavités, Sans que les fibres de ces parois, perdent dans ce Moment, Ny de quelque temps après, de leur Ressort intrinseque.

Si, au Contraire, l'on tire peu a peu ce piston; ou Si on laisse a la Vessie le temps de Chasser cet air par Sa propre Elasticité, Ses parois Conserveront toujours leur force, & cette Même Elasticité, & Elle Reprendra le même ton & la même figure qu'Elle avoit avant qu'on l'eut Remplie d'air.

La Matrice, pour Executer Ses fonctions dans l'accouchement, &c. Sujette a de plus grands inconvenients, que ceux qui Sont Representés dans cette Vessie. Ses parois Sont plus Epais & plus fermes, Surtout dans le temps de la grossesse par la grande affluence du Sang & des autres humeurs qui S'y accumulent, & par le Contact immediat du placenta, qui Ne fait, pour ainsi dire, qu'un Même Corps avec Elle: par Conséquent ils doivent porter plus de Resistance a la Sortie d'un Enfant, qui Ne Sera point Naturelle & Spontanée, parceque l'air Ne pourra point penetrer dans la Matrice, pour y occuper la place que l'on fait quitter par force a l'Enfant.

Il est Vrai que le bas Ventre S'applatit & S'affaisse: les parois de la Matrice peuvent aussi S'applatir & S'affaisser, Mais Sans qu'elles Se Reservent Sur Elles mêmes, parceque Elles Sont trop Compactes & trop Engorgées de Sang & d'autres humeurs. S'il y a de l'air renfermé, il N'est pas moins obligé de S'Echapper par le Tuyeau des trompes de Fallope dans le Temps de cet affaissement, N'ayant Issue d'autre Issue. Le Sang est pompé des Vaisseaux uterins Si le placenta &c.

Détaché: & s'il est adhérent il en résulte un autre inconvénient, Redoutable pour la mère, qui est son étranglement; &, quoique détaché, l'étranglement peut se faire aussi.

Pour être convaincu de la réalité de tous ces dangers, il n'y a qu'à introduire la main dans la Matrice, après des accouchements de cette nature. Si on ne l'introduit point pour en extraire l'arrière-faix, quand il vient librement, on doit le faire après sa sortie, dans ceux, mêmes, qui ont été les plus heureux dans la vue de tirer les caillots de sang, des lambeaux des membranes de l'arrière faix qui y restent très souvent, pour détruire les plis & les replis qui s'y forment aussi souvent; & enfin, pour remédier aux atteintes qu'elle auroit pû recevoir, ou par son inclinaison, ou par quelqu'autre accident généralement quelconque. Si l'on voit arriver ces accidents dans les accouchements qui ont été les plus heureux, a plus forte raison, doit-on les redouter dans ceux qui ont été laborieux & contre nature.

Personne n'ignore qu'il faut peu de temps à l'orifice de la Matrice pour se resserrer après la sortie de l'enfant. Nous sommes, journellement appellés dans nos campagnes, pour délivrer des femmes accouchées depuis quatre ou cinq jours. Nous éprouvons, pour lors, la peine & les difficultés de la délivrance, causées par les accidents dont je viens de parler; par le resserrement de la Matrice & de son orifice; par l'adhérence, le racornissement & la dureté du placenta; par sa pourriture, par la rupture de son cordon; par l'inflammation & la douleur des parties internes & externes de la génération. Ces dernières peuvent, il est vrai, avoir contracté cette inflammation par les contusions & la rudesse des attouchements, & par l'imperitie des sages-femmes; Mais aussi cette inflammation peut n'être que subséquente à celle qui a occasionné la pourriture

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Du placenta, la corruption du Sang & des autres humeurs, trop long-temps Retenues dans la matrice; par le desordre de la Suppression des Lochies. Tout cella, Ensemble ou Séparement, peut avoir Enflame les parties internes & Externes, & ces dernieres avoir contracté le meme Vice, par leur Voisinage, autant que par leur Sympathie.

Je finis ce memoire En disant que Si les Raisons que J'ai détaillées, & dont la frequente Repetition Ennuyera, Sans doute, le Lecteur Eclairé. Mais Elle Ma paru Neccessaire pour Toutes les personnes qui pratiquent les accouchements dans nos Campagnes; & C'est uniquement pour Elles que J'ai Travaillé. Si ces Raisons (dis-je) & les preuves que J'ai données de leur Validité, Sont insuffisantes pour faire Revenir les Sages-femmes d'un préjugé qui les conduit toujours a leur ordinaire pratique. Si l'on Ne Veut point Me Rendre la Justice de croire que celle que Je propose, Est fondée Sur les heureux & Evidents Succès qu'une longue Experience M'En a procurés; Il Ne Me Reste qu'a demander une grace, qu'on Ne peut Me Refuser, Sans une perversité trop opiniatre. C'Est de Mettre, a la premiere occasion, cette Methode En pratique. L'Epreuve N'En Est point dangereuse; & Je Suis assuré que Sa Reussite persuadera Mieux que Tout ce que J'En ai pû dire.